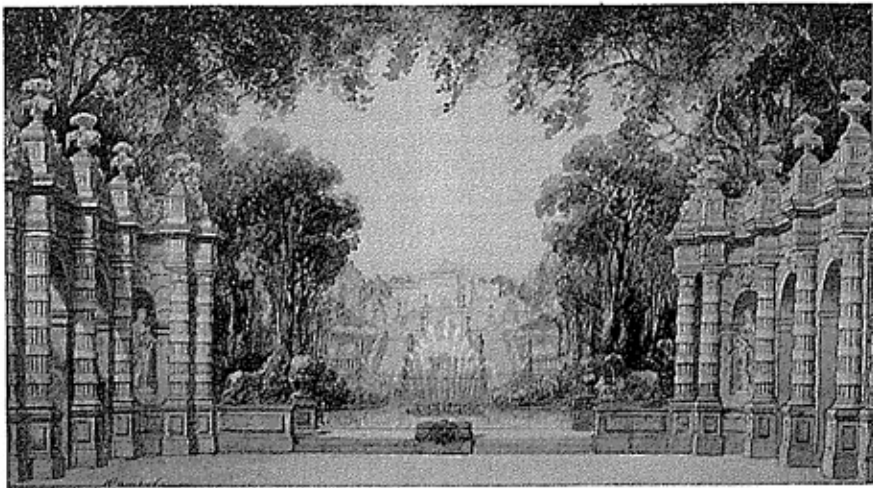


BELLE AU BOIS DORMANT (la)

Conte traditionnel, dont Ch. *Perrault (1697) puis les frères Grimm (1812) ont donné des versions écrites, et qui a donné naissance à une œuvre majeure du *répertoire chorégraphique.

Lors de son baptême, une princesse subit la malédiction d'une vieille fée qui se venge ainsi de ne pas avoir été invitée : elle mourra en se piquant avec un fuseau. L'une des jeunes fées présente atténue la condamnation en un sommeil de cent ans, dont elle ne s'éveillera que grâce au baiser d'un prince assez courageux pour affronter la forêt enchantée qui protège le château endormi.

La *pantomime d'I. *Valberkh (1790) et le ballet de J.-P. *Aumer (1829) sont les rares traitements du thème antérieurs à la version qui fait référence, celle de M. *Petipa et P. *Tchaïkovski. Exemple des fastes impériaux pétersbourgeois, c'est elle qui fixe, notamment, le découpage de l'action et les noms des personnages (Aurore, Carabosse, la fée des Lilas). Sur les indications très précises de Petipa, avec qui il collabore pour la première fois, Tchaïkovski donne au ballet toute son unité par une partition qui évolue en fonction du retour périodique de thèmes et du choix des tonalités. Si la mélodie reste l'élément dominant de l'œuvre, les deux motifs antagonistes (la fée Carabosse contre la fée des Lilas) se combinent et se renouvellent suivant les situations, conférant à l'ensemble une expression symbolique où s'affrontent le bien et le mal.



LA BELLE AU BOIS DORMANT. L'esplanade du palais de Florestan, esquisse de décor par Matvei Chichkov, pour la Belle au bois dormant de Marius Petipa, 1890. Papier et aquarelle. Saint-Petersbourg, Musée théâtral et musical.

Cette version, parvenue en Occident grâce à N. *Sergueïev, est à la base de toutes les productions ultérieures, excepté quelques *relectures personnelles comme celle de M. *Béjart (*Ni fleurs ni couronnes*, 1971), visant à révéler, en la dépouillant de ses ornements, l'épure chorégraphique de Petipa, celle de M. *Ek (1996), qui transpose le monde édulcoré du conte dans l'univers sombre de la drogue, remplaçant le prince par un dealer, celle onirique de K. *Saporta (2000) ou celle de M. *Delente (2003) placée sous le signe de l'humour. NC, SJM

■ J.-P. Aumer. **LA BELLE AU BOIS DORMANT.** *Ballet-pantomime féerie en 4 actes. MUS. F. *Hérold, LIV. E. *Scribe, DÉC. P. *Ciceri. CRÉAT. le 27 août 1829 à l'Op. de Paris, avec L. *Noblet (Iseult), M^{me} *Montessu (la fée Nabote), A. *Legallois (le Page), Mimi Dupuis (Marguerite), Ferdinand (Gérard), M. *Taglioni (la Naïade).

En phase avec le romantisme, Aumer mêle le conte de Ch. *Perrault à un contexte médiéval et invente une situation liée aux inégalités sociales. Iseult, qui aime son page contre le gré de ses parents, endormi par Nabote, est réveillée par le paysan Gérard, désireux de s'enrichir pour épouser Marguerite. Le personnage de Nabote, Méphisto féminin, ainsi que l'acte II, situé dans un village rhénan, doivent beaucoup à *Faust* (1828, th. de la *Porte-Saint-Martin). Décors, *machineries et danse font la part belle à l'imaginaire, notamment dans le *divertissement des naïades qui annonce la poésie du *ballet blanc. Le voyage de Gérard vers le château enchanté est figuré par une toile qui se déroule en fond de scène pour donner l'illusion du mouvement. Petipa reprendra cet artifice. SJM

■ M. Petipa. **LA BELLE AU BOIS DORMANT.** Ballet en 3 actes, un prologue et une *apothéose. MUS. Tchaïkovski, LIV. M. Petipa et I. *Vsevolovski, DÉC. H. *Levogt, M. *Botcharov, M. *Chichkov et K. *Ivanov, COST. Vsevolovski. CRÉAT. le 3 janv. [15 janv.] 1890 au *Mariinski de Saint-Petersbourg, avec C. *Brianza (Aurore), P. *Guerdt (le prince Désiré), Marie *Petipa (la fée Lilas), E. *Cecchetti (Carabosse et l'Oiseau bleu).

Petipa règle un spectacle grandiose conçu comme un hommage à la France de l'Ancien Régime. Sur une trame dramatique rudimentaire, laissant peu de place à la *pantomime, il enchaîne selon une construction rigoureuse les mouvements d'ensemble du corps de ballet (*valse avec les guirlandes de fleurs, acte I), les *pas des solistes de facture

classique (tel-celui des fées au prologue) ou pittoresques (comme ceux des personnages de divers contes de fées, acte III). Cette structure atteint, à chaque acte, son sommet avec les *adages et les *variations finement ciselées d'Aurore, dont le leitmotiv est l'« Attitude à la rose » (acte I), celui de la scène de la vision (acte II) ainsi que le *pas de deux célébrant le mariage (acte III) figurent parmi les morceaux les plus accomplis du *répertoire classique, de même que la variation de l'Oiseau bleu (acte III) réglée pour lui-même par Cecchetti. Brillant et raffiné, le ballet s'impose comme le chef-d'œuvre de Petipa. NL

REPRISE. Le 17 [29] janv. 1899 au *Bolchoï de Moscou. CHOR. A. *Gorski, DÉC. Anatoli Guelzter, avec Lubov Roslavleva (Aurore), I. *Clustine (le prince Désiré), Vassili Guelzter (la fée Carabosse), Maria Gratchevskaïa (la fée Lilas). Gorski, venu spécialement de Saint-Petersbourg, se sert de la *notation *Stepanov pour remonter le ballet. Selon la légende, la partition lui ayant été volée dès la première répétition, il continue de mémoire.

■ N. Sergueïev (d'après M. Petipa) et B. *Nijinska. **THE SLEEPING PRINCESS.** Ballet en 3 actes. MUS. Tchaïkovski et I. *Stravinski, DÉC. et COST. L. *Bakst. CRÉAT. le 2 nov. 1921 à l'Alhambra Theatre, Londres, par les *B. russes, avec O. *Spessivtseva (Aurore), P. *Vladimirov (le Prince), C. *Brianza (la fée Carabosse).



LA BELLE AU BOIS DORMANT. Costume pour la fée Carabosse, maquette de Léon Bakst pour la Belle au bois dormant de Nicolas Sergueïev et Bronislava Nijinska, 1921. Paris, bibliothèque-musée de l'Opéra.